

L'époux ne lui permit pas de continuer, et l'élegie rejoignit son asile silencieux, nous laissant en face d'une pensée bien attristante. M. Reboul ne pouvait nous toucher plus profondément.

L'élegie de *l'Ange et l'Enfant* valut à Reboul la haute amitié et le poétique patronage de Lamartine. On sait ce que l'auteur des *Harmonies* écrivait, en 1830, sur le *Génie dans l'obscurité*, comme l'on sait ce que celui-ci y a répondu plus tard; c'est une forte lutte, où la victoire reste bien incertaine. M. de Châteaubriand aussi, dans quelques unes de ces lignes qui jettent la gloire sur un nom, s'est plu à mettre en lumière celui du poète-boulangier et à louer l'élegie que nous avons citée tout-à-l'heure (1).

Dès l'année 1821, J. Reboul se familiarisait avec la muse, et son recueil présente un *Hymne à la Vierge*, qui date de cette époque; mais c'est depuis 1828 seulement, et à des heures prises dans une vie occupée, que le reste du volume s'est achevé. Un journal de Nîmes reçut ses premières productions.

Ce qui a rendu poète M. Reboul, ce qui a fait vibrer sous sa main les cordes de la lyre, c'est le malheur, et le malheur pour lui s'est levé près d'une tombe.

C'est l'infortune qui m'enflamme ;
Ma lyre est l'écho de mon ame ,
Et ses accents sont des soupirs.

Ne soyons pas surpris de cette puissance de la mort; il n'y a rien de déchirant au monde comme ces adieux qu'il faut se dire, quand on est si bien ensemble; beaucoup de poètes ont senti le génie s'éveiller en eux sous les coups de quelque grande ruine intérieure. Peut-être aussi faut-il acheter à un tel prix cette puissance de sentiment qui vous donne d'émouvoir la foule par de ravissantes mélodies. Triste destinée alors

(1) *Essai sur la Litt. angl.*, t. II. p. 541.